POÈME

SIRIGI

L'écureuil

En souvenir des forêts anglaises de ma jeunesse… et peut-être par anticipation de ce que seront aussi les forêts françaises dans le futur ?

Le soleil éclabousse de vagues dorées
Le petit écureuil roux qui, haut dans le hêtre
Ronge des faines par l'automne mordorées.

Le voici donc ce fleuron du monde sylvestre,
Charmant petit elfe, hôte de nos forêts…
Abrité sous sa queue relevée en panache,
Ses yeux noirs et malicieux sans cesse aux aguets,
Avec le soleil il semble jouer à cache-cache.

Un bruit l'inquiète-t-il ? Pfft, il a disparu…
Que non ! Tel l'éclair, voici qu'il grimpe en spirale
De plus en plus vite le long du tronc feuillu,
Bientôt perdu dans la frondaison amicale.

L'hiver, il s'endort au fond d'une cavité.
Mais qu'y pénètre un rayon de soleil,
Et il darde ses yeux tout emplis de gaieté,
Le pelage encore ébouriffé de sommeil.

Pourtant dans les cimes, voici qu'il se fait rare
Depuis que dans nos bois s'invite son frère gris.
L'intrus peu à peu de son domaine s'empare,
Le pourchassant toujours plus loin de son logis.
Alors le petit elfe déserte ces bois
Où tout au fil des saisons nous aimions rêver…
Bientôt s'alanguiront les charmes d'autrefois
Quand sa présence tant savait nous captiver.

Certes, il sait plaire aussi le nouveau venu
Qui dans les arbres se livre à mille fredaines…
Pourtant nous regrettons notre petit joufflu,
Que nous voyons moins souvent grignoter les faines.

Triste, l'automne soupire de nostalgie,
Et les feuilles sèches vêtent le sol gelé…
Las ! Nature, drape-toi de mélancolie,
Un jour, à jamais, l'ami s'en sera allé.